**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

**Herausgeber:** Comité central de la Croix-Rouge

**Band:** 20 (1912)

**Heft:** 5

**Artikel:** Les blessés de Frœschwiller

**Autor:** Klein, C.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-555809

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

« Les Arabes ont l'âme trop grande pour voir un homme à terre sans le relever!

« Ils ont traité avec égards leurs prisonniers et soigné leurs blessés!

« Car leur religion, la religion de l'Islam qui a civilisé le monde, leur prescrit d'en agir ainsi.

« Nos malheureux champions sont tombés sur les champs de bataille, les uns morts, les autres blessés et exhalant de douloureux gémissements:

« Ah! un médecin! un médecin, pour panser mes blessures et calmer mes souffrances! »

« Et à ce cri d'angoisse, une voix forte a répondu: « O guerrier, votre appel a été entendu, on vient à votre secours! »

« Et des hommes secourables accourent, prêts à prodiguer leurs soins, tels de tendres pères, aux malades et aux blessés.

« Et ils guérissent les plaies et calment la douleur! Et le patient sortant de sa léthargie ouvre les yeux et regarde,

« Et voit flotter sur les monts et les plaines, la bannière du « Croissant Rouge ».

« Puisse ce croissant poursuivre son ascension dans l'azur jusqu'au jour où il atteindra toute sa plénitude! »

# Les blessés de Frœschwiller

**Extraits du récit de la bataille par C. Klein, pasteur de Frœschwiller** [1])

*Samedi 6 août.* — ..... Il semblerait que la première offensive de l'ennemi ait été repoussée victorieusement. Dans la direction nord, le bruit s'apaise, le combat s'éloigne du côté de Soulzbach. Voilà qu'on apporte des blessés: un pauvre turco a le bras coupé par un éclat d'obus; son visage est contracté par la douleur..... « Mettez-le à côté des autres dans la salle d'école. » Voici aussi plusieurs officiers grièvement blessés. Comme ils tremblent et frissonnent de tous leurs membres! un appel rauque sort de leurs lèvres desséchées: « De l'eau! de l'eau! » Nous les déposons à l'intérieur de l'église et les réchauffons avec des couvertures et des édredons.....

Il est dix heures environ; je retourne à l'église. Du côté nord, tout paraît apaisé. Les Bavarois ont donc été battus, à moins qu'ils ne soient repliés pour attaquer d'un autre côté. Vers Wœrth, la fusillade redouble d'intensité sur toute la ligne de Görsdorff à Günstett.....

De tous côtés le canon gronde et dans toutes les directions les obus volent avec un sifflement énervant. Malheur! Elsasshausen est en flammes. Les éclairs et les détonations se succèdent sans interruption. Grand Dieu, qu'allons-nous devenir? Où fuir dans cette heure d'épouvante? Je suis encore à l'église auprès de nombreux blessés; nous ne pouvons plus les compter, les locaux sont bondés. Ces malheureux gisent dans leur sang avec d'effroyables blessures.

Je reste là, abasourdi, enchaîné par un instinctif sentiment du devoir. Mais que peuvent mes consolations, mes prières, dans cet antre sanglant de destruction et de misères? Je redescends précipitamment les marches de l'église et me glisse, en me baissant, vers la cour du château..... une violente détonation retentit! En me retournant, je vois avec terreur que le

[1]) C. Klein. *La Chronique de Frœschwiller.* Traduction française, un vol. in 16 illustré, 3 fr. 50. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, S.-A.

projectile a éventré un médecin français qui se trouvait derrière moi.....

*Le pasteur Klein se réfugia ensuite avec de nombreux habitants dans les caves du château; lorsqu'il en sortit les rues du village étaient encombrées de troupes allemandes qui hurlaient: Victoire!*

. . . . . .

A ce moment nous voyons accourir l'instituteur essoufflé, hors de lui: « Monsieur le pasteur, l'église brûle! » Hélas! c'est bien vrai, le toit de l'église est en flammes! L'église brûle, que faire des centaines de blessés qui la remplissent? Jusqu'ici l'incendie ne dévore que le clocher: « De grâce, aidez-nous! Avec quelques seaux d'eau il serait encore temps d'éviter un grand malheur. » Un général prussien qui entend notre cri de détresse se retourne: « Ce que vous demandez là est impossible, nous devons poursuivre l'ennemi. Laissez brûler votre église, nous la reconstruirons plus tard. »

..... Pendant ce temps, les flammes qui dévoraient le clocher de l'église se propageaient de plus en plus et les blessés, déposés dans l'intérieur du temple, auraient été brûlés vifs si leurs cris de détresse n'avaient réussi à percer les murs.

Dieu soit loué, il était encore temps. Les deux fils du comte, mon frère, les domestiques du château, quelques hommes de bonne volonté et même des soldats allemands pénétrèrent dans l'église, saisirent les malheureux blessés et les traînèrent vis-à-vis, dans la cour du château. Mais ici toute la place disponible était déjà occupée par des centaines de blessés et il ne resta d'autre alternative pour sauver ces pauvres gens que de les coucher à ciel ouvert sur les bancs d'église et sur le sol entre les bancs. Et pourtant, qu'ils étaient heureux et reconnaissants de se trouver en plein air et d'avoir échappé à une mort affreuse!

Voici venir le soir. Le jour terrible s'achève enfin et la nuit étend ses sombres voiles sur les horreurs qui nous environnent. Nous allons nous reposer.....

Du repos? Quelle ironie! Il règne dans les rues un vacarme assourdissant..... Les colonnes prussiennes se succèdent d'une façon ininterrompue.....

*Dimanche 7 août.* — ..... Faisons le tour du champ de bataille: Eberbach, 750 blessés, Morsbronn, 800, Walbourg, 220, Dürrenbach, 200, Brückmühle, 325, Günstett, 800, Spachbach, Oberdorf, 750, Dieffenbach, 800, Gördsdorf, 1170, Langensoulzbach, 850, Wœrth, 4800, Frœschwiller, Elsasshausen, 4000.....

Où les a-t-on transportés immédiatement après la bataille?..... Les blessés arrivés les premiers furent couchés dans les chambres et les mansardes sur des matelas et des lits de paille. Mais la grande masse des blessés? Qu'a-t-on fait de ces malheureux? Dans les localités où le nombre des blessés ne s'élevait pas au delà de 300 à 600, ils furent déposés dans les églises, les collèges, les cures et les mairies. Mais à Wœrth, à Frœschwiller, les corps mutilés s'amoncelaient par milliers et déjà, pendant le combat, les locaux disponibles étaient bondés. Il fallut donc déposer les blessés dans les granges, les écuries, les hangars et à ciel ouvert sur des tas de fumier desséchés.....

..... Il y a bien de quoi perdre la tête, en considérant l'abîme de misère dans lequel nous sommes plongés. Plus aucune trace de vivres quelconques, le pillage a tout emporté. Nous n'avons que huit médecins français et les objets de pansement apportés par eux se sont égarés en partie pendant le combat. Ils ont dépouillé aujourd'hui un cheval mort dans lequel ils découpent des biftecks pour les blessés affamés. Et dire que 4000 hommes attendent, depuis hier, des secours et un sou-

lagement à leurs souffrances intolérables! N'y a-t-il pas de quoi devenir fou? Les pauvres gens sont là; il y en a 900 au château, 500 au collège, 96 à la cure et chaque maison de paysan loge 10, 20, 30 et jusqu'à 60 hommes. Les malheureux ne se rendent pas compte du désarroi dans lequel la bataille nous a jetés, ils prient, supplient, gémissent plaintivement: « A moi! à moi! De l'eau! une seule gorgée d'eau! »

. . . . . .

Le soir est venu, et ce dimanche n'a été qu'un long jour de douleur, pour les gens valides aussi bien que pour les blessés. Qu'allons-nous devenir si cette disette de pain et d'eau ne prend fin, si cet air lourd, chargé d'émanations pestilentielles, ne peut être assaini? Notre détresse atteint son apogée, etc.....

Le ciel se couvre de sombres nuages..... l'orage approche, les coups de tonnerre deviennent de plus en plus violents et la pluie se met à tomber à torrents..... nous nous sentons soulagés d'une manière inexprimable..... Mais écoutez ces cris de détresse qui viennent de la cour du château. Ce sont les blessés que nous avons transportés hors de l'église; ils sont couchés en plein air et les malheureux, qui viennent d'échapper au feu, risquent de périr par l'eau..... L'un après l'autre, nous les soulevons et les transportons dans les écuries et hangars à proximité immédiate, où ils vont grossir le nombre déjà trop considérable des blessés qui s'y entassent par centaines.....

*Lundi 8 août.* — De toutes les communes avoisinantes, les dons affluent: lait, soupe, pain, tout ce que ces braves gens, eux-mêmes à court de provisions, ont pu rassembler à la hâte pour nous l'apporter. Le pasteur de Jägerthal nous remet des vivres, tandis que son collègue de Langensoulzbach dépose entre nos mains toutes sortes de provisions et même de l'argent. Voici aussi des amis de Haguenau qui nous arrivent en voiture, apportant avec eux du chocolat, du riz, de la viande, des couvertures, et qui emportent ensuite, pour les soigner, un certain nombre de blessés. De Strasbourg, nous parviennent également du chocolat, du café, de la semoule, etc..... un paysan vient nous annoncer qu'il a trouvé dans les champs un tonneau qui ne doit pas être vide. Il doit y avoir là de quoi désaltérer les malades et les blessés, ajoute-t-il..... un moment plus tard nos gens reviennent, rapportant trois cruches pleines du meilleur des cognacs. Nous courons au château, à la maison d'école, et nous mettons ce nectar à la disposition des médecins qui l'accueillent avec des transports de joie; beaucoup de malheureux profitèrent de cette trouvaille inespérée.....

..... Nous sommes sauvés à présent,..... un peu partout, des secours peuvent être distribués aux habitants comme aux blessés; l'état moral de ses derniers commence à s'améliorer, depuis qu'ils ont enfin reçu les premiers soins ainsi qu'une nourriture fortifiante.....

La nuit passée en vit mourir un grand nombre, il ne faut pas s'en étonner. Blessés depuis samedi, ils n'ont reçu, pour la plupart, ni soins médicaux, ni même une bouchée de pain ou une gorgée d'eau pour soutenir et calmer leur soif dévorante. Ils devaient nécessairement succomber dans de telles conditions.....

Nous pouvons maintenant nous occuper d'une manière plus efficace des survivants. Les remèdes indispensables nous sont enfin parvenus..... Les belles et grandes salles du château ont été transformées en ambulance; partout des blessés; peu de chambres sont restées inoccupées. Les médecins ont pris possession de la cuisine. Les granges, les écuries, les hangars, les

greniers sont remplis, bref, il y a là 900 hommes perdant leur sang par de nombreuses blessures.

Il se dégage une odeur insupportable de ces lieux de misère et il est impossible que cette situation se prolonge davantage. Les médecins sont les premiers à en convenir.

Mais que faire? Des amis de Jägerthal, Niederbronn, Haguenau, Soultz, sont bien venus chercher des blessés; ils font ce qu'ils peuvent et cependant le soulagement qu'ils apportent est bien minime en face de la tâche à accomplir. Il nous manque en outre les véhicules nécessaires à l'enlèvement des malades et les nombreux mouvements de troupes entravent considérablement les transports.

— Ne pourrait-on pas, dis-je en m'adressant au médecin en chef, faire sortir de la masse des blessés les moins grièvement atteints, ceux qui sont encore capables de marcher? Nous les répartirions par petits détachements dans les maisons et dans les granges, partout où il y a encore de la place. *(La fin au prochain numéro.)*

# Le traitement du mal de Pott

**(Tuberculose de la colonne vertébrale)**

Le traitement du mal de Pott doit s'inspirer de la nature, du siège et de l'évolution des lésions.

Dans l'ostéite tuberculeuse des vertèbres, le mal de Pott, limité à la portion antérieure somatique de deux ou plusieurs vertèbres, aboutit, par fonte et destruction osseuse, à une véritable solution de continuité du rachis. Dans cette « fracture pathologique », les deux fragments retenus en arrière par l'intégrité des arcs postérieurs s'infléchissent, basculent en avant, et, sous l'action de la pesanteur et de la contraction musculaire, pressent l'un sur l'autre, d'où, par ulcération compressive, augmentation de l'inflexion vertébrale et formation progressive d'une gibbosité.

Au cours de l'affection, des abcès froids peuvent survenir, qui, livrés à eux-mêmes, s'ouvrent à l'extérieur, se fistulisent et donnent lieu par infection secondaire à des phénomènes d'hecticité trop fréquemment mortels. Sont aussi l'apanage du mal de Pott, les accidents nerveux (névralgies, névrites, paraplégies).

La durée du mal de Pott, même traité dès le début, est très longue et oscille entre trois et cinq ans.

Le *traitement local* du mal de Pott s'adresse à la déformation et aux complications (abcès, accidents nerveux).

Les principes généraux en sont les mêmes, que le mal de Pott soit cervical, dorsal ou lombaire.

Son but est triple: il consiste à supprimer l'action de l'ulcération compressive; éviter la formation de la gibbosité; limiter, corriger la gibbosité si elle existe.

Le seul moyen réellement efficace pour supprimer l'action de l'ulcération compressive est d'*immobiliser le malade* dans le décubitus horizontal. Dans cette position, l'action de la pesanteur est annulée, la contracture diminuée.

La *gibbosité* résultant d'une inflexion en avant de la colonne vertébrale, il en découle un deuxième principe primordial: à l'immobilisation dans le décubitus horizontal, il faut adjoindre l'*hyperextension* de la région atteinte.